

# Alexandre Blanchet : Hommages

Autor(en): **G.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1962)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623135>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tout ce que je sais c'est que Blanchet est en train de s'affirmer comme l'un des meilleurs portraitistes de notre pays, qu'il peint le «fond» avant la figure et que si il estime que le «fond» est raté, le portrait l'est aussi. Il laisse aussi parfois, et ce jusqu'au dernier moment, des quantités de petites taches blanches sur sa toile, ce qui donne lieu à certaines interprétations... Mais tout ça ce sont des indiscretions que je ne pourrais continuer sans m'en vouloir. Pourtant lorsque Blanchet travaille, il est plein d'appréhension, plein d'angoisse, comme s'il peignait constamment sa première toile; il pousse des soupirs, il avance, il recule, il voudrait être éloigné de sa toile autant que le modèle l'est de celle-ci et naturellement, il a l'impression que ses pinceaux sont toujours trop courts! C'est tout ce que je veux vous dire de la peinture de Blanchet. C'est peu, évidemment, mais je peux vous parler un peu de l'homme. Il n'est pas très grand et il n'est pas très maigre non plus, mais son enthousiasme pour les belles choses a une grandeur magnifique et il la manifeste d'une façon grandiose. Il sait admirablement déceler les défauts des autres sans méconnaître les siens et son cœur est plein de bonté. Il est ému pour un rien et se met en colère pour moins que rien. Il a horreur de l'hypocrisie; sa sensibilité est telle que le moindre mot peut le rendre plein de tristesse...

Car tu n'es pas commode tous les jours, mon cher Blanchet, mais si l'on t'ôtait l'un quelconque de tes défauts, je crois que je t'aimerais moins. Tu sais que les critiques savent tellement bien nous expliquer comment une toile a été faite, pourquoi elle a été faite et pour qui elle a été faite, que devant leur science, je me sens le plus nigaud des hommes.

Qu'est-ce qu'une peinture? C'est une œuvre d'art, oui mais encore? Est-ce le résultat d'un rêve, l'affirmation d'une réalité, ou peut-être encore la suite d'une simple obéissance? C'est peut-être aussi une confession. Comment distinguer dans une toile, la part qui vient de l'esprit de celle qui vient du cœur? Et toi-même mon cher ami, tu sais bien qu'à chaque nouvelle toile, ton émotion se renouvelle, comme si tu n'avais jamais rien su et jamais rien appris. Une toile blanche est pour toi une belle inconnue et tu te demandes chaque fois comment tu vas l'aborder; elle est comme une jolie femme et tu te demandes quels sont les premiers mots que tu lui diras. Car tu sais bien que les premiers mots peuvent tout compromettre.

Eugène Martin

\*

«Que les hommes de Dieu, réveillés par la défaite et ardents à restaurer l'autel, appellent un Dusouchet; c'est à Blanchet qu'il faut commander l'embellissement des temples civiques, maisons de justice, palais de la gloire, autels de la Patrie. Et puisque le grand Puvis n'est plus, qu'on charge son héritier de recouvrir l'un des murs profanés du Panthéon, lorsqu'on y apportera la dépouille du maître.»

André Salmon

\*

Enlevé en peu de temps, alors qu'il était en pleine activité, Alexandre Blanchet n'est plus. Nous ne reverrons

plus ce visage qui rappelait tant celui de Daumier, auquel Blanchet ressemblait autant par les tendances de son art et par son caractère que par son physique.

Il a été, en même temps qu'un grand artiste, un grand travailleur. Il avait pu, comme Poussin, dire: «Je n'ai rien négligé». Rien n'est esquivé dans une toile de lui; il n'a jamais compté sur les heureux hasards de la facture, ni n'a cherché à plaire par les charmes factices de l'à peu près.

Il n'est pas question, en quelques lignes, de retracer l'évolution de ce beau peintre qui fut aussi un admirable dessinateur. Il a été aussi un excellent coloriste et son sens de la couleur s'est intensifié dans ses dernières années, ainsi que l'attestent ses superbes natures mortes. Pourtant, la forme avait pour lui la première place, et j'ai souvent regretté qu'il n'ait pas été tenté par la gravure. Quel merveilleux lithographe il aurait fait!

Alors qu'il voyait autour de lui le goût changer, Blanchet est resté fidèle à ce qui pour lui était la vérité. Certains, inquiets de ne pas être «à la page», ne l'ont pas approuvé. Comme si c'était à des signes extérieurs que l'on discerne le talent!

Tous ceux qui ont approché Blanchet regretteront l'homme autant que l'artiste. Son amitié était fidèle, sa sensibilité vibrante, ses admirations aussi fortes que ses indignations. Avec quelle chaleur, avec quelle tendresse, il parlait des œuvres, anciennes ou modernes, qui l'avaient touché! La sincérité même, il n'a jamais simulé un sentiment qu'il n'avait pas éprouvé. Cela se voit dans son art, et en est un des mérites.

François Fosca

\*

Rien ne laissait prévoir cette fin si brusque, ce départ si rapide et si navrant. Cet homme trapu, massif, rablé, sanguin, à l'œil scrutateur, cet homme tout simple, d'aspect monolithique, n'est plus. Comme on tient en contemplation un objet précieux de pur cristal, Blanchet nous a glissé des mains. La dernière page est tournée, le livre est fermé; toute une vie d'artiste s'est soudainement éteinte.

Le peintre de tableaux nourris et mûris, tel un vin capiteux, le peintre des grandes décorations de caractère civil ou religieux, le peintre des remarquables portraits pleins de chaleur humaine d'éminentes personnalités de Zurich, de Bâle, de Berne, de Lausanne et de Genève, a disparu.

Ce n'est pas seulement un ami que nous enterrons, un ami proche ou lointain, un homme sensible, sociable et généreux, capable pour un rien de s'attendrir, pour un rien de se fâcher; ce que nous enterrons, aujourd'hui, c'est un grand talent et cela c'est une grande perte pour notre vie artistique, c'est une perte pour Genève et pour le pays tout entier.

Alexandre Blanchet, laisse après une longue carrière, après une vie de labeur, une somme importante d'œuvres d'art, que d'autres plus avisés se chargeront de mettre en lumière. Blanchet n'est plus, mais ces œuvres nous restent vivantes, répandues dans tous les musées de la Suisse ainsi que dans nombres d'édifices publics et d'églises de la Suisse Romande, autant d'occasions de reconnaître son

exceptionnel tempérament, le bel équilibre des formes en actions et cet amour du volume qui s'affirme particulièrement avec éloquence dans ses admirables dessins. Comment ne pas penser qu'il y avait chez ce peintre un sculpteur en puissance. Les quelques bustes qu'il a exécutés sont là pour nous en donner la preuve. Il a tout simplement suivi sa voie, la voie du Destin.

A ses deux fils et à leur famille douloureusement éprouvés, nous, les amis d'Alexandre Blanchet, leur adressons l'expression de nos vifs sentiments de condoléance et toute notre sympathie.

John Torcapel

\*

La mort de Monsieur Blanchet est un grand deuil pour ses élèves. Il a été pour nous une source de richesse et un exemple de noblesse, d'authenticité. Devant lui nous n'osions faire mal. Il y avait des faiblesses qu'il ne pardonnait pas, il n'admettait pas le mensonge. Il fallait être et non paraître.

O cher Monsieur Blanchet, saviez-vous combien vos élèves vous admiraient, vous respectaient, vous *aimaient*. Aujourd'hui une grande peine est dans nos cœurs et je veux dire au nom de tous, à Maurice, notre affectueuse sympathie ainsi qu'à sa famille.

Violette Goehring  
au nom des élèves de Blanchet

\*

Das Sein, das heißt ruhige Daseinsschilderungen, sind Blanchets Sache. Alle seine Werke zeugen davon. Seine Figuren, speziell seine Frauen (sie überwiegen) haben etwas Beschauliches, dazu etwas ruhig Lastendes. Manchmal eignet ihnen, so hauptsächlich gewissen Akten, fast etwas Ungefüges. Die Schwere solcher Figuren, überhaupt mancher Bilder Blanchets, ist aber nicht etwa Unbeholfenheit, sie ist vielmehr die Schwere der Monumentalität. Man hat das Gefühl, als ob der Künstler der Natur, der Erde besonders nahe stehe, als ob er mit ihr besonders eng verwachsen sei. Daher das kraftvolle Gesunde, Ursprüngliche, hin und wieder fast Animalische seiner Gestalten. Wie ein Nachfahre der Rubens und Jordaens erscheint einem manchmal dieser Genfer.

Wie Blanchet etwa ein paar weibliche Arme oder ein paar Hände modelliert, so rund, so fleischig und gesund, wie er die Form eines Kopfes, eines Gewandes, einer ganzen Figur kraftvoll zusammenfaßt, das hat nicht nur etwas sehr Persönliches sondern auch etwas Allgemeingültiges. Das hat ferner, wie sein ganzer herber und natürlicher Stil, etwas wesentlich Schweizerisches, etwas durch und durch Bodenständiges.

Zur Monumentalität gehört eine Beschränkung im Räumlichen, in der Raumillusion. Sie ist für Blanchet typisch. Oft gibt er lediglich einen einfachen einfarbigen Grund. Überhaupt hat das Räumliche bei ihm nur selten eine selbständige Bedeutung. Seine Aufgabe ist im Grunde immer die, die Resonanz für die Figuren zu bilden.

Bei der starken Tendenz zu plastischer Formgebung – die Figuren sind stets sehr körperhaft, sehr voll und rund behandelt – einer Plastik der Formgebung, die gelegentlich für ein Werk der Malerei fast zu weit geht, ist es kein Wunder, daß es den Künstler zur Skulptur selbst trieb. Er hat denn auch eine Anzahl Skulpturen, vor allem Büsten, geschaffen. Diese Skulpturen zeigen eine einfache, ruhige, großgesehene Form, einen ausgeprägt persönlichen plastischen Stil aber weisen sie nicht auf, was übrigens, da der Maler nur gelegentlich modelliert, nicht weiter verwunderlich ist.

Hans Graber

Alexandre Blanchet wurde am 23. April 1882 in Pforzheim geboren. Der Vater war Westschweizer, die Mutter Süddeutsche. Seine Jugendzeit verbrachte Blanchet in Genf. Studien an der Ecole des Beaux-Arts und an der Ecole des Arts Industriels in Genf. 1905/06 Reisen nach Paris, Florenz und Rom. 1907–1914 in Paris. Seither lebte er fast dauernd in der Schweiz, seit 1922 in Confignon bei Genf.

Blanchet hat sich auf den verschiedensten Gebieten der bildenden Kunst betätigt. Neben Tafelbildern schuf er eine Reihe von Monumentalgemälden und Wandmalereien; seit 1918 hat er auch einige Skulpturen geschaffen. Theaterdekorationen, Buchillustrationen, Plakate, Emailmalereien stammen von seiner Hand, müssen aber meistens eher als Gelegenheitsarbeiten betrachtet werden. Schon die frühen Werke Blanchets lassen eine ausgeprägte Persönlichkeit erkennen; er ist von Anfang an Blanchet – herb, einfach, groß in der Form, verhalten und diszipliniert in der Farbe, scheint er ebenso sehr allemanischen wie französischen Blutes.

Die malerische Seite seiner Palette kommt, als Frucht der Auseinandersetzung mit Cézanne, in den frühen Werken zwischen 1910 und 1920 am eindrucklichsten zur Geltung. Verwandtschaft im Suchen mit anderen Westschweizern, mit Auberjonois, Bille, Vallet zum Beispiel, ist in dieser Periode erkennbar. Das Malerische tritt aber bei Blanchet bald immer mehr in den Hintergrund zu Gunsten einer ausgesprochenen, raumhaften und monumentalen Plastizität. Ein reliefartiger Zug wird immer deutlicher zu einem wesentlichen Merkmal des Künstlers; er tritt in den Stilleben, die in ihrer straffen kubischen Form auf Einflüsse des Kubismus schließen lassen, besonders hervor.

Blanchets spätere Werke zeichnen sich durch eine fast nüchtern wirkende Sachlichkeit aus, sie erinnern in ihrer fast trocken zu nennenden Erscheinung an Vallotton, trotzdem dieser Landsmann Blanchets sonst weder in der Thematik noch in Farbe oder Form irgend etwas Gemeinsames mit ihm hat.

In des Künstlers Werk steht die Darstellung des Menschen an erster Stelle. Kompositionen mit bäuerlichen Themen und von bäuerlicher Einfachheit gehören zu seinen schönsten Werken; ihnen ebenbürtig sind die kraftvollen, klar und groß gesehenen Akte und die klug erfaßten und bildhaft gestalteten Bildnisse. Die monumentale Kraft seiner Bildkompositionen mußte die Aufmerksamkeit der Architekten auf Blanchets Begabung lenken. 1928 erhielt er den ersten Auftrag für Wandmalereien in der Kirche von Tavannes. Seither schuf er im Bundesgericht in Lausanne und in mehreren Kirchen und öffentlichen Gebäuden der Heimatstadt eine stattliche Anzahl von bedeutenden Wandgemälden.

Blanchet hat mit seiner Ausdrucksweise unbeirrt, mutig und sich selbst treu, einen Weg beschritten, der in unserer Zeit keineswegs leicht zu gehen ist. Einen breiten Liebhaberkreis konnte der Künstler, das war ihm bewußt, mit seiner Malerei nie ansprechen. Die kraftvolle Herbeheit seines Schaffens hat ihm im deutschschweizerischen Sprachkreis mehr Anerkennung gebracht als bei seinen Landsleuten. Vor allem verdient es die lebenslange Freundschaft Oskar Reinhardts zu unserem Kollegen dankbar erwähnt zu werden.

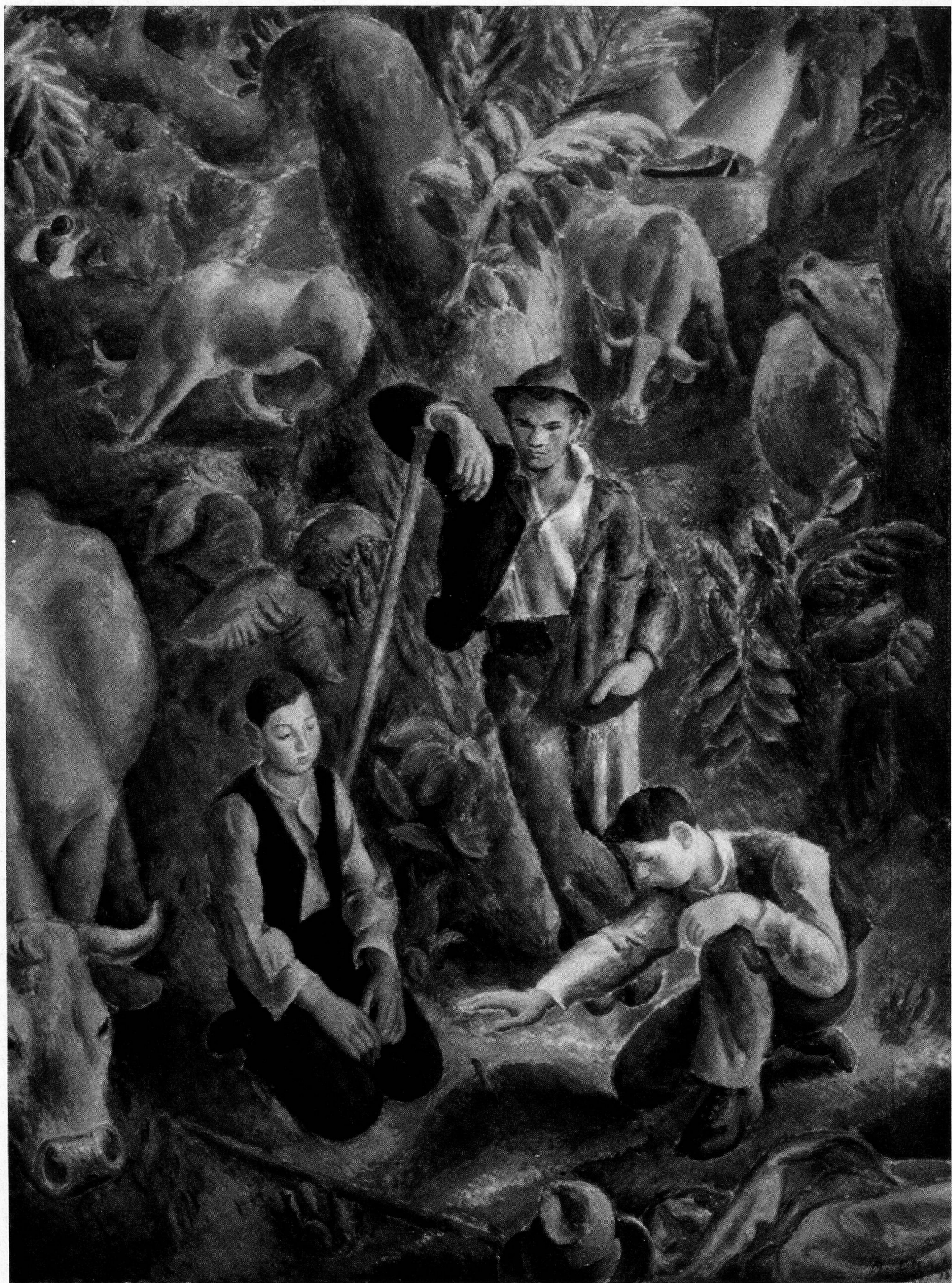
Wie seine Malerei, ohne jegliche Effekthascherei, still, fest und treu, so war Blanchet auch als Mensch und Kollege.

G.F.

Alexandre Blanchet, Jeune fille assise / Sitzendes Mädchen mit Brief, 1922



Alexandre Blanchet, Les bergers / Die Hirten, 1922



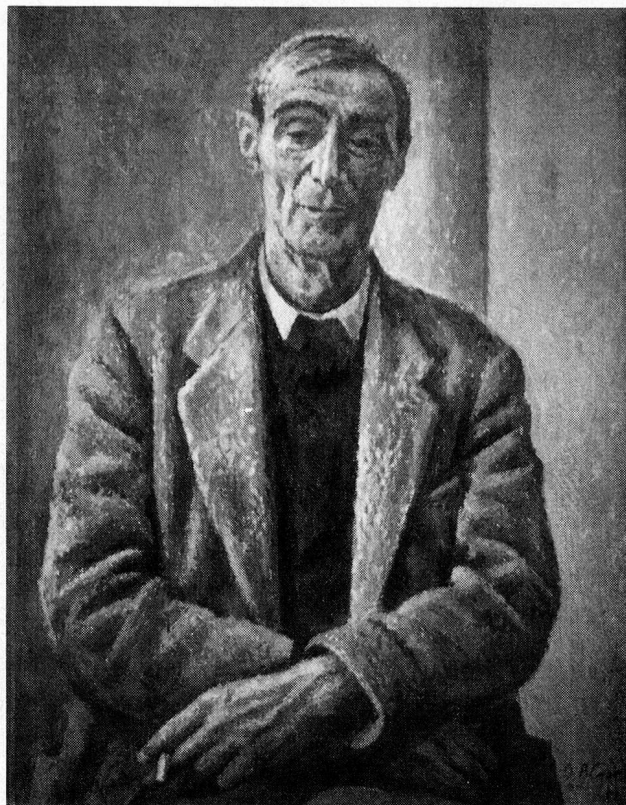
Alexandre Blanchet, Jeune femme / Junge Frau, 1923



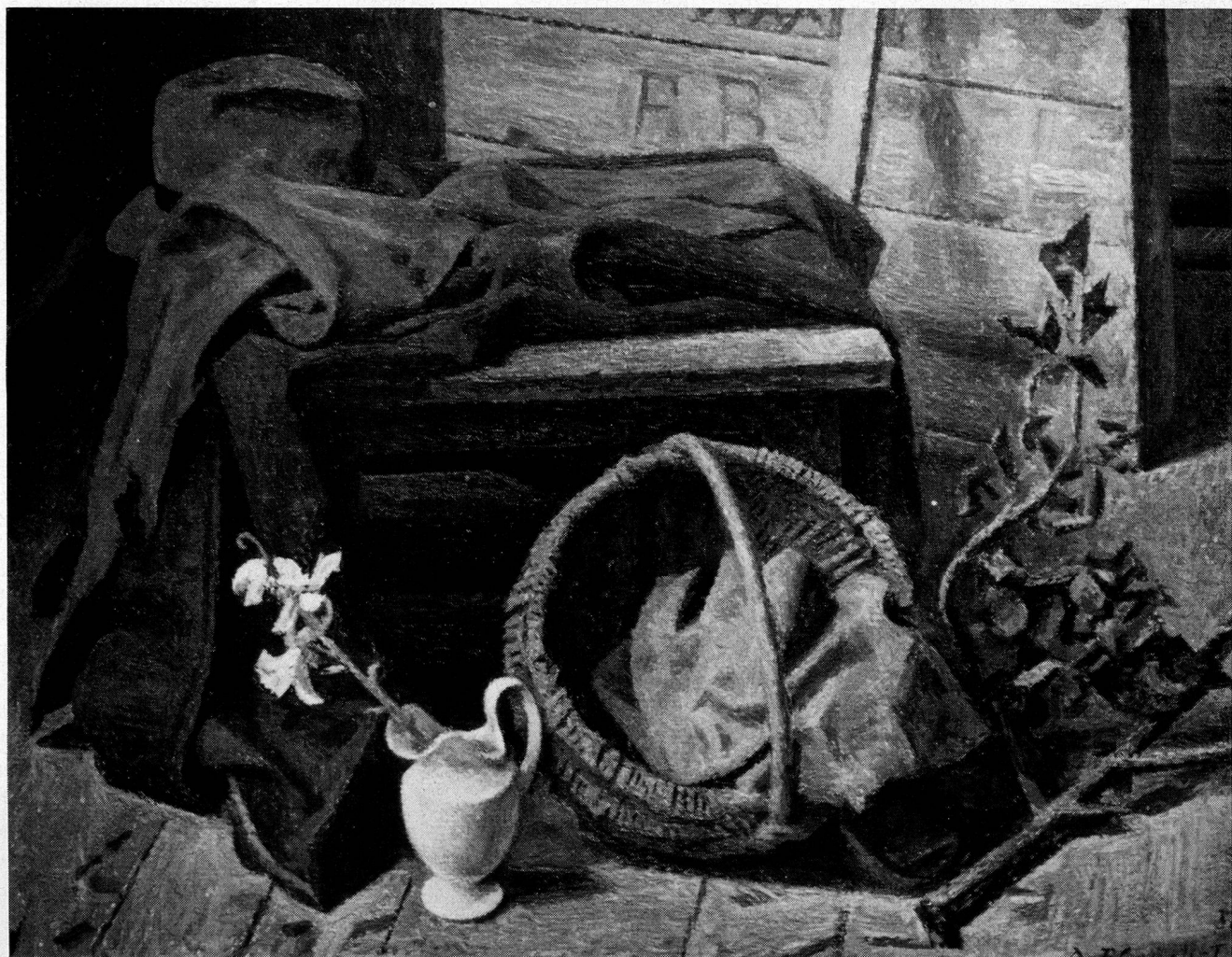
Alexandre Blanchet, Nu couché / Liegender weiblicher Akt, 1923  
Photo H. Wullschleger, Winterthur



Alexandre Blanchet, Le peintre Eugène Martin / Bildnis  
des Malers Martin, 1951  
Photo H. Wullschleger, Winterthur



Alexandre Blanchet, Interieur, 1955



Alexandre Blanchet, Portrait O. R., 1943  
Photo H. Wullschleger, Winterthur

